

CHRONIQUE DES MUSEES D'ENGHIEN (*)

Michel Braeckman

AVANT PROPOS

Les informations reprises dans cette chronique proviennent de différentes sources : publications du Touring Club de Belgique, archives communales de la Ville d'Enghien, archives du C.P.A.S., journal «L'Enghiennois», annales, bulletins et procès-verbaux de réunions du Cercle Archéologique d'Enghien, interviews. Elles sont énoncées dans un ordre chronologique sans en avoir, le plus souvent, modifié la formulation, sans être reprises entre guillemets et leurs références ne sont pas citées systématiquement après leur énoncé. Si l'historien jugera cette façon de procéder peu orthodoxe, elle a permis une rédaction moins ardue de cette chronique dont la lecture s'en trouvera plus aisée. Dans le cas où il le souhaiterait, le lecteur obtiendra les références précises des informations reprises dans cette chronique en s'adressant à son auteur.

- *Cette chronique a été publiée initialement dans la revue 2016 « L'Echo des cartophiles enghiennois ».*

CHRONIQUE DU MUSÉE OU DES MUSÉES ?

Au moment de choisir le titre de cette chronique, la question s'est posée. En effet, différentes furent les appellations retrouvées dans les archives et documents consultés : «Musée archéologique», «Musée de la Ville d'Enghien», «Musée des RR.PP.Capucins», «Musée de la Ville», «Musée communal», «Musée du Cercle archéologique», «Musée communal d'Enghien», «Le musée», «Musée de la Maison Jonathas», «Musée de la tapisserie de la Ville d'Enghien», «Musée du Cercle», «Musée d'Arenberg», «Musée du Cercle Royal Archéologique d'Enghien». Même si la plupart de ces appellations concernent un seul et même musée, celui de la Ville d'Enghien, il faut en ajouter deux autres, celui de la Maison d'Arenberg et celui du Cercle archéologique, bien qu'à une certaine époque, ce dernier était considéré comme le musée de la Ville et vice versa. A présent (mai 2017), seul le Musée de la tapisserie subsiste. Mais ne mettons pas la charrue avant les bœufs et commençons par le début.

28/12/1878 : création du premier musée de la ville d'Enghien sous le haut patronage de la Sérénissime Maison d'Arenberg. Le musée est situé dans les anciennes dépendances du château mises à disposition par S.A.S. Monseigneur Engelbert-Marie d'Arenberg. C'est à cette même date que le Cercle archéologique



d'Enghien vit le jour à l'hôtel de ville, sous la présidence du bourgmestre Jules-Léon Vanderkelen et la présidence d'honneur de S.A.S. Engelbert-Marie d'Arenberg, IX^e Duc d'Arenberg.

Du 24/06 au 17/09/1882 : exposition d'antiquités d'Enghien organisée par le Cercle archéologique dans les salles de l'hôtel de ville.

26/09/1883 : transfert des collections du musée à la chapelle, alors désaffectée, de l'ancien monastère des Augustins, devenu collège communal (rue des Augustins).

En 1887 : arrivée de la Compagnie de Jésus qui s'installe rue des Augustins.



Janvier 1888 : le musée doit quitter la rue des Augustins. Les autorités communales lui réservent un local à l'école communale des filles.

25/07/1896 : le musée est évacué de l'école communale des filles. On met à sa disposition une salle de l'Amigo, rue d'Argent.

Voici ce qu'on en disait en 1926 :

Le petit musée du cercle archéologique d'Enghien, situé rue d'Argent, n'est plus visible au public depuis la guerre 1914-1918. En plus d'une importante bibliothèque, il contient divers objets dont nous allons signaler les principaux.

Sur la cheminée, est déposé un vieux cadran d'horloge, décoré des signes du zodiaque et, contre un mur, l'on remarque un antique coffre sculpté, mais incomplet, qui renfermait jadis les plus précieuses archives de la ville.

L'on y voit aussi une cloche de bronze du XVII^e siècle, utilisée autrefois à l'hôtel de ville pour annoncer les adjudications, etc.

Sur le plancher se trouve une pierre sculptée avec inscriptions datant de l'époque gothique, et qui mentionne qu'une dame anglaise fit une donation en faveur de la Chartreuse d'Hérinnes.

Parmi les statues, signalons celle de saint Michel qui décorait jadis la façade de la chapelle castrale de Graty, le buste du jurisconsulte Nicolas Burgondus, né à Nivelles, ainsi qu'une statue de la Vierge provenant de l'ancien collège d'Enghien.

Les murs sont décorés de leurs portraits à l'huile de la famille Daminet, dont l'un fut bourgmestre d'Enghien. Dans une vitrine, l'on remarque les armoiries de cette famille dont les membres reçurent le titre de baron, ainsi que leur lettre d'anoblissement fort bien conservée.

Au point de vue folklorique, une peinture curieuse, de 1735, représente, dans un médaillon central, le portrait de saint Nicolas de Tollentin qui, dit-on, délivra la ville de la peste ? Ce médaillon est entouré de petites scènes mettant en relief les miracles du saint homme.

Plusieurs gravures, dessins, plans, etc., sont fixés aux murs, notamment une série de cartes détaillées figurant l'endroit où s'est déroulée la sanglante

bataille de Steenkerque, en 1692, près d'Enghien, qui donna la victoire aux Français sur les alliés commandés par Guillaume III, roi d'Angleterre.

Il y a aussi des vues de l'ancien collège des Augustins et des vieux monuments de la ville.

Les vitrines renferment quelques monnaies, des assignats, des objets en fer, carreaux de pavements, des fragments de poteries provenant d'une motte féodale du haut moyen-âge, des matrices de sceaux d'Enghien à partir du XIIIe siècle, etc. Le musée possède aussi un manuscrit assez important provenant de la Chartreuse d'Hérinnes.

Ce musée possède également une meule romaine trouvée dans le bois d'Acren, et des silex taillés provenant des environs de Graty.

23/07/1928 : décès à Enghien d'Ernest Matthieu, président du Cercle archéologique d'Enghien de 1926 à 1928, docteur en droit, éminent historien ayant, entre autres, publié, en 1876, sa volumineuse « Histoire de la ville d'Enghien ».

La mort d'Ernest Matthieu mettra fin, provisoirement, aux activités du Cercle archéologique. Cet événement entraîna aussi la fermeture du musée situé à l'Amigo.

En 1930 : le musée doit quitter la rue d'Argent et ses collections sont dispersées. Les unes prirent place dans une salle de l'Hôtel de Ville, d'autres furent exposées à la salle des mariages, d'autres encore furent abandonnées dans un coin du grenier. Les plus belles, comme bien souvent lors de déménagements, disparurent.

21/02/1942 : le Cercle archéologique tente de revivre mais sans grand succès puisqu'après une prise de contact, le 21 février 1942, chez Louis Isaac (président du Cercle archéologique du 21/02 au 25/04/1942), grand industriel et président de la Fabrique d'église, et une première réunion du comité, le 25 avril 1942, celui-ci se retrouve sans président.

Amé Wibail (président du Cercle archéologique de 1950 à 1980), alors secrétaire du Cercle, n'en poursuit pas moins : récupération des fonds de l'ancienne société (1.705 francs), reprise de la bibliothèque et surtout, démarches auprès de l'administration centrale en vue de mettre à l'abri des trésors artistiques et archéologiques de la chapelle du parc.

23/07/1942 : sous le couvert du Cercle, le



retable et le mobilier de la chapelle castrale arrivent au couvent des Pères capucins et le triptyque prend place dans la chapelle Saint Joseph de l'église y cachant malheureusement une grande partie du splendide mausolée du cardinal Guillaume de Croy.

28/11/1942 : Max Adam, étudiant en médecine, alors âgé de 21 ans et Yves Delannoy, étudiant en droit, alors âgé de 22 ans (président du Cercle archéologique de 1980 à 2005), après s'être fait autoriser l'accès au grenier et des chambres de l'hôtel de ville, prennent sur eux de commencer à dégager et rassembler ce qui reste là du musée, et, plus bas, à réunir et reclasser ce qui était la bibliothèque. Subsiste un gros problème : trouver des locaux adéquats.

Fin 1943 : l'étage du « Concert », rue d'Hérinnes, va bientôt être libéré ; les bureaux de l'Urbanisme quittent ces lieux. Yves Delannoy et Max Adam feront en sorte d'en obtenir l'usage.

De janvier 1944 à juillet 1951 : aménagement de l'étage du « Concert » et installation du musée. Ce qui était la buvette devint ainsi, ceinturée d'étagères et d'une belle cheminée, la bibliothèque et le local où se tinrent les réunions du Cercle ; le balcon, désormais muré, accueillera la partie des registres du Bureau de Bienfaisance qui encombraient alors une mansarde de la « Goutte de Lait » à la rue des Orphelins. L'étage n'était pas idéal pour y organiser un musée : exposer là en un seul et même local, sans nul intérêt architectural, des objets allant de la préhistoire au deuxième conflit mondial et ne représentant au départ qu'un amalgame des plus hétéroclites : la balance du Poids public, un métier de dentellière, une caisse de silex, une boîte de sceaux, le buste de Burgundus, un tableau de Nicolas de Tolentin, une statue de la Vierge, etc..., bref, c'était là une entreprise d'autant plus aventureuse que, dans cette salle sans chauffage et mal éclairée, on ne disposait d'aucun matériel d'exposition. Et pourtant les travaux s'y poursuivirent.

Après avoir fait repeindre les murs, on acheta tréteaux, planches, pots de couleurs et pinceaux, verres, etc..., on consolida tant bien que mal les tables branlantes de l'ancien Béguinage, on restaura de vieilles vitrines, etc... et, petit à petit, les murs s'ornèrent de bannières, de panoplies, tableaux ; les fenêtres, des clefs de voûte et autres vestiges de la première église d'Enghien ; les tables, de manuscrits, gravures, cartes et plans, photos, sceaux, etc... Tout cela ne se fit pas sans interruptions. Il y eut plusieurs longues poses. A titre d'exemple notons que l'année 1945 passa sans la moindre réunion du comité du Cercle archéologique ; 1946 en connut une ; 1947, deux.

01/03/1947 : lors de sa délibération, le Conseil Communal d'Enghien acte la présence à Enghien d'un Cercle Archéologique avec musée.

02/03/1951 : dans le rapport de sa réunion, le Comité du Cercle archéologique renseigne comme local où il s'est réuni : « Musée des RR. PP. Capucins ». Dans ce rapport, il est aussi mentionné que Yves Delannoy, archiviste, a donné quelques explications sur les moulages des sceaux des confréries du pays

d'Enghien et que tous ces moulages seront exposés au Musée archéologique d'Enghien (ancienne salle des Concerts, 1^{er} étage) dont l'ouverture officielle est prévue au mois de juillet prochain.

27/06/1951 : dans le rapport de sa réunion, le Comité du Cercle archéologique renseigne comme local où il s'est réuni : « Musée de la Ville ». Dans ce rapport, il est indiqué ce qui suit : « *Sur proposition de Monsieur Yves Delannoy, il est décidé d'ouvrir officiellement le Musée communal le samedi 21 juillet à 14h30'* ». Cette inauguration aura lieu en présence des autorités communales, des membres du Cercle Archéologique, des autorités religieuses, des membres du personnel enseignant de la Ville et peut-être, la cérémonie sera-t-elle rehaussée de la présence d'un membre de la famille ducale d'Arenberg. A l'occasion de l'inauguration du Musée, une exposition du Vieil Enghien se tiendra les 21 et 22 juillet au local. On peut déjà compter sur la participation de l'Hôtel de Ville, de l'Hôpital St. Nicolas, de la Fabrique d'Eglise, des RR.PP.Capucins et de certaines collections particulières. L'ouverture du musée sera annoncée par l'organe du journal « L'Observateur enghiennois » et Monsieur Yves Delannoy se charge de faire publier dans ce même journal une petite esquisse historique du Musée ainsi que le catalogue de ce que l'on pourra y admirer.

21/07/1951 : inauguration du Musée communal d'Enghien à l'étage du « Concert », rue d'Hérinnes. Parmi les personnalités présentes, on remarquait Mgr. Le Prince Everaert d'Arenberg, Mr. Pierre Delannoy, bourgmestre d'Enghien, le R.P. Landelin Hoffmans, le R.P. Dühr, Mr. Amé Wibail, président du Cercle Archéologique, Mr. Le Curé d'Hoves, Mr. Joseph Braeckman, président de la C.A.P., Mr Poelaert, secrétaire communal, Mr. Le Commissaire de Police, Mr. Devel, président du Comité des Fêtes, des membres de l'Administration communale et du Cercle archéologique, etc... Dans son discours, le président du Cercle archéologique remercie le Prince d'Arenberg pour l'intérêt qu'une nouvelle fois, il témoigne aux travaux du Cercle et à la ville d'Enghien ; il remercie aussi l'Administration communale qui, par contrat, a mis à la disposition du Musée le magnifique local où seront désormais exposées les collections du Cercle. Il exprime aussi des paroles de gratitude à tous ceux qui tout récemment ont participé au succès de la manifestation : tout d'abord aux généreux donateurs qui ont enrichi le fonds du Musée, MM. Le Dr. Deprêter, de Godenne, Henri Denys, Frans Cardinal, Léon Devroede; ensuite aux personnalités et institutions qui ont prêté quelques pièces pour l'exposition de ce jour : l'Hôpital Saint Nicolas, les Sœurs Noires, l'Administration communale, Mr. Octave Theunis, Mr. De Godenne, le Dr. Max Adam, Mr. Pierre Delannoy, Mr. le doyen Seuntjens, Mr. Léon Devroede, Mr. Le Curé d'Hoves et Mr. Joseph Vanderkelen. C'est grâce à ces généreuses interventions que l'exposition est une réussite ; c'est aussi grâce au dévouement de celui qui en est l'animateur Mr. Yves Delannoy.

En terminant, Mr. Wibail exprime le vœu que les Enghiennois s'intéressent au Musée et par lui à l'Histoire de leur ville, à ses archives et antiquités. Il souhaite aussi que les souvenirs d'Enghien qui risquent de suivre dans leur émigration les vieilles familles enghiennoises qui quittent la ville et la région, soient dirigés vers les collections du Musée où ils perpétueront le souvenir des traditions locales.

Tandis que le vin d'honneur est servi par Madame Adam aux personnalités présentes, le registre des visiteurs se couvre rapidement de signatures.

Chacun parcourt ensuite à sa guise les divers panneaux, tables et vitrines d'exposition et jusqu'à la fermeture, le dimanche soir, le Musée recevra la visite ininterrompue de tous ceux qui ont eu le loisir et, disons-le, la chance de s'y rendre.

01/02/1955 : dans le rapport de sa réunion, le Comité du Cercle archéologique mentionne que le musée paye une prime d'assurance de 582 francs et qu'il souhaiterait que la ville puisse assurer elle-même le musée.

15/05/1955 : dans le journal l'Enghiennois, sous le titre « Une pièce de musée », il est indiqué ce qui suit : On a démonté, voici quelques jours, le bâti et le mécanisme manuel de l'ancien carillon. C'est ainsi qu'a pu être récupéré l'ancien clavier ; il s'agit là d'une pièce unique en Belgique. Tous les carillons existants sont modernes ou bien leur mécanisme a été modernisé. Le clavier du carillon d'Enghien date sans doute du XVIII^e siècle et est probablement sorti des ateliers de Duméry, qui a refondu les cloches en 1756. Il est entièrement en bois et répond à la technique ancienne. Sa valeur archéologique a incité le Conseil de la Fabrique d'Eglise à le déposer au Musée communal où il pourra être vu par tous les visiteurs. Il a également été retrouvé un des gants en cuir qu'utilisaient autrefois les carillonneurs pour se protéger les doigts. Ce gant a sans doute fréquemment servi à Lucien Mahauden, ancien carillonneur et professeur de musique, dont beaucoup d'Enghiennois se souviennent certes encore. Le gant retrouvé a également été déposé au Musée. Dans les prochaines semaines, le « vieux clavier » sera remplacé par un clavier moderne, partie en bois, partie en acier, construit sur le modèle des claviers de l'école de carillon de Malines, par les Etablissements Michiels de Tournai.

27/11/1955 : dans le journal l'Enghiennois, sous le titre « Musée communal », il est indiqué ce qui suit : parmi les nouvelles acquisitions du Musée, signalons les suivantes : un parachute et une partie de container (dons de M. Emile Neerinkx) ; un uniforme de membre de l'A.S. (don de M. Louis Van Snick) ; l'ailette d'une bombe incendiaire trouvée dans les corniches de l'église paroissiale et une clef ancienne (don de M. Marcel Clerbois) ; un fer à repasser du XVIII^{eme} siècle (don de P.Linger) ; une série de mannequins en bois servant à la confection de chapeaux (don de M. Maurice Gaublomme).

18/12/1955 : dans le journal l'Enghiennois, sous le titre « Bibliothèque » il est dit que l'immeuble formant le coin des rues d'Hérinnes et de Pennebecq a

connu, au cours de l'histoire de notre ville, de nombreuses affectations. Boucherie communale, arsenal, salle de concert, de répétition, de théâtre, école, lazaret, bureau. Aujourd'hui, c'est à l'étage, le royaume de l'Histoire, dont le musée, la bibliothèque et les archives forment les provinces sans autre... histoire que celle des peuples qui n'en ont pas encore.

22/01/1956 : dans le journal l'Enghiennois, le rédacteur de l'article intitulé « Au musée » écrit que le mauvais état de la toiture a laissé dernièrement filtrer la pluie. Des tables et les manuscrits y exposés sous verre ont dû être mis à l'abri. L'administration communale a promis une rapide intervention. En raison de ces circonstances, le musée, ordinairement ouvert le dernier dimanche du mois, de 10h à midi, ne sera accessible qu'après les réparations qui s'imposent.

08/08/1956 : la réunion du Comité du C.A.E. s'est tenue au « Musée de la Ville ».

30/09/1956 : le journal l'Enghiennois renseigne que le musée communal sera ouvert ce dimanche de onze heures à midi.

18/01/1957 : dans un article intitulé « Musée Communal » du journal l'Enghiennois, il est indiqué que grâce à l'aimable obligeance de M. Amé Wibail, président du cercle archéologique d'Enghien, le musée vient d'acquérir une reproduction de deux figurations de « la ville et baronny d'Enghien ». Elles sont extraites des « Vues et perspectives différentes du comté de Hainaut, mises en ordre par M. Paquois de Reignière, géographe de S.A.R. à Bruxelles, 1754 ». Cette collection d'environ 750 miniatures a été exécutée entre les années 1598 et 1611 par le peintre Adrien de Montigny, pour le duc Charles de Croy et d'Arschot, beau-frère du prince comte Charles d'Arenberg, futur seigneur d'Enghien.



23/03/1957 : dans le journal l'Enghiennois, l'article « Au Musée Communal » reprend les informations suivantes : Le Musée Communal vient de faire de nouvelles acquisitions. Le Cercle Royal Archéologique a en effet décidé d'y déposer divers objets ; le 1er de ces objets est un sabre de cavalerie qui de 1892 à 1896 a servi à un Enghiennois qui faisait son service militaire au 1^{er} Régiment de Chasseurs à Cheval à Tournai ; Albert Dodelet. Ce sabre a été donné au cercle par le fils de l'intéressé M. Léopold Dodelet, 96, rue d'Hoves.

Le second est une partie du drapeau belge qui le 11 novembre 1943 fut hissé sur le pylône du téléphone de la rue Général Leman par un résistant Monsieur Albert Carlier. Le troisième est une ancienne salopette de l'A.S. Ces derniers

ont été offerts par Madame Optat Carlier, rue Général Leman, de la part de son fils. Le Cercle Royal Archéologique exprime ses très sincères remerciements aux généreux donateurs.

02/10/1957 : le Conseil Communal d'Enghien acte qu'un point repris à l'ordre du jour n'a pas été traité : modification du cadre du personnel par l'adjonction d'un conservateur de musée-archiviste – conditions de recrutement.

10/07/1958 : le Conseil Communal décide de contracter différents emprunts, entre autres pour le renouvellement de la toiture en ardoises de la « Salle des concerts » (71.400 francs).

10/07/1958 : le comité du C.A.E. s'est réuni au « Musée de la Ville » alors que depuis sa réunion du 14 novembre 1956, il se réunissait à l'Hôtel de ville.

04/10/1958 : extrait du programme du Parti Social-Chrétien d'Enghien : « Immeuble du Concert. Les travaux de toiture commenceront bientôt. Le Musée et la bibliothèque qu'abrite ce bâtiment, vont faire l'objet d'un examen par des spécialistes afin d'en améliorer les locaux et le mobilier. Il favorisera l'essor de la bibliothèque, du musée et du cercle archéologique ... ».

Début 1959 : comme dit précédemment, la toiture de l'immeuble du Concert, surmontée et surchargée alors d'une affreuse ossature servant de relais aux lignes électriques de la ville, était en très mauvais état. Plus d'une fois, on eut à déplorer les méfaits des intempéries occasionnant d'importants dégâts parmi les collections exposées.

Estimant que les avertissements et les nombreuses démarches du C.A.E. auprès des autorités communales restaient sans suite, excédé, Y. Delannoy finit par donner sa démission de conservateur et retire du musée ses collections personnelles. Le musée ainsi « appauvri » manquera à ce point d'intérêt qu'il se trouva désormais délaissé du public.

26/03/1959 : le Conseil Communal décide de créer l'emploi de conservateur du Musée archéologique. Attendu que la Ville possède un musée archéologique avec bibliothèque et qu'il y a lieu d'en assurer la surveillance et de pourvoir au classement des livres. Recrutement pour 4 heures de prestation hebdomadaires avec salaire de 1.000 francs par mois.

22/05/1959 : le Conseil Communal procède à la nomination à l'emploi de conservateur du musée archéologique. Il y a 4 candidatures. Résultat : 11 votants, 6 suffrages valables, 5 blancs et nuls. Mr Jacques Deschuyteneer, né le 18/07/1929 à Etterbeek et domicilié à Saint-Pierre-Capelle, obtient la majorité absolue (6 voix) et est nommé « Conservateur du Musée Archéologique » à titre définitif.

10/03/1961 : le Conseil Communal donne son accord de principe pour procéder à l'étude des travaux à effectuer à la Salle des Concerts attendu qu'il y a lieu de donner au Musée Archéologique un local approprié pour l'exposition et la conservation des objets d'art.

20/12/1961 : vu la nécessité de procéder à des travaux d'aménagement des locaux du Musée de la Ville devenus impropres à leur destination. Attendu que ces travaux sont urgents et indispensables. Vu l'avant-projet des travaux réalisés par M.V. Bourgeois, architecte à Ixelles, comprenant : plans et coupes, façade, élévations des murs de la bibliothèque du Musée, plan de l'installation électrique et une estimation sommaire des dépenses lesquelles s'élèvent à 798.767 francs (non compris les frais généraux), le Conseil Communal approuve à l'unanimité l'avant-projet des travaux d'aménagement des locaux du Musée de la Ville.

08/06/1962 : le Conseil Communal décide (6 voix contre 4) d'acheter la Maison Jonathas (1332). Dans le registre des délibérations il est indiqué que Mr Abel Dutry, commissaire au Comité d'Acquisition pour compte de l'Etat, demeurant à Soignies, s'est porté adjudicataire pour et au nom de la Ville d'Enghien, moyennant le prix principal de 850.000 francs de la vente de l'immeuble sis rue Montgomery, 7 à Enghien, que la Ville se doit de conserver ce bâtiment historique qui se prête parfaitement à l'établissement du Musée Communal actuel et que ce dernier bâtiment (« Le Concert ») devenant sans destination peut être vendu par la Ville à l'Etat pour y installer le Siège de la Justice de Paix du canton d'Enghien.

05/12/1962 : le Conseil Communal décide à l'unanimité de vendre le bâtiment « Le Concert ».

04/06/1964 : le Conseil Communal décide à l'unanimité l'acquisition de 5 tapisseries murales pour un montant de 10.000 livres sterling. Chèques en faveur de la Vigo Art Galleries à Londres.

24/02/1965 : le Conseil Communal décide (5 voix contre 4) de procéder à des travaux de restauration de la Maison Jonathas, achetée par la Ville pour en faire un musée, attendu que ces travaux sont indispensables (architecte Baron Francis Bonnaert- coût : 6.129.606 francs).

09/02/1967 : le Conseil Communal décide de contracter un nouvel emprunt d'un montant de 200.000 francs, auprès du Crédit Communal, remboursable en 10 ans, pour couvrir les frais d'honoraires d'architecte concernant la restauration du Musée de la Ville « Maison Jonathas ».

Le Conseil Communal acte sa décision de vendre l'immeuble sis rue d'Hérinnes n° 17 et 17a, cadastré Section C N° 152a, pour une contenance de 01a82ca



(« Le Concert »), pour 1.000.000 francs à l'Etat. Le produit de la vente servira au remboursement d'emprunts.

A noter que le Gouverneur de la Province du Hainaut, en date du 09/08/65 a suspendu les effets de la délibération du Conseil Communal du 27/06/63, portant désignation de Monsieur Francis Bonnaert à Bruxelles en qualité d'auteur de projet des travaux de restauration de la Maison Jonathas.

07/12/1967 : le Conseil Communal, à l'unanimité des voix, décide de postposer de trois mois la discussion du point ayant pour objet la vente ou la cession de la Maison Jonathas. Si le C.C. estime que les subsides (à rechercher) ne sont pas suffisants, l'immeuble sera vendu. Si au contraire, ils sont suffisants, Jonathas sera sauvé et restauré.

Début 1968 : le bâtiment « Le Concert » ayant été vendu à l'Etat (Ministère de la Justice), ce qui restait du musée fut transféré aux Ecoles Communales alors désaffectées (à l'exception toutefois des statues de saint Michel (XV^e s.) et de saint Eloi (XVIII^e s.) qu'Amé Wibail, président de la Fabrique d'église fit placer à l'église saint Nicolas, du beau bahut, à l'époque installé à l'hôtel de ville, et de quelques objets et mobilier qu'on parvint à récupérer et transférer à la Bibliothèque.). Lors de ce déménagement disparurent plusieurs pièces et documents qui se trouvaient encore au Concert (par exemple, des têtes de flèche de l'ère préhistorique enghiennoise et des clefs de voûte de la première église d'Enghien-XIII^e s.).

14/05/1968 : le Conseil Communal prend connaissance qu'en ce qui concerne la restauration du bâtiment communal dénommé « Jonathas », l'on peut considérer pratiquement que les subsides seront de l'ordre de 100%. Le Conseil Communal, par 9 voix pour et 1 abstention, approuve ce dossier. Il s'en suit l'établissement définitif du dossier relatif à la restauration du bâtiment « Jonathas ».

18/12/1968 : le Conseil Communal approuve le dossier de restauration de la Maison Jonathas. Il acte que le Crédit Communal a décidé d'apporter son aide en effectuant un versement de ± 2.000.000 francs qui représenterait le loyer de deux pièces pour une période de 75 ans. Les deux pièces abriteraient une agence du Crédit Communal à Enghien. La Maison Jonathas serait transformée en Centre Culturel de la Ville d'Enghien.

06/11/1969 : par cinq voix pour, une contre et quatre abstentions, le Conseil Communal approuve le projet définitif des travaux de restauration et de transformation en Centre Culturel de la Maison Jonathas (architecte : Baron Bonnaert de Bruxelles).

05/02/1971 : monsieur Robert Plaisant est désigné bourgmestre.

27/09/1971 : le Conseil Communal acte qu'il a pris des contacts avec la Province de Hainaut afin de céder purement et simplement la « Maison Jonathas » à cette autorité aux fins pour celle-ci d'y établir un Centre Culturel. Un délai de 6 mois a été accordé à cette autorité pour prendre position. Passé

ce délai, semblable démarche sera faite auprès du Ministère de l'Education Nationale et de la Culture Française (même délai). Si pas de réponse favorable, le Conseil Echevinal proposera la vente publique de l'immeuble en question.

19/07/1974 : le Conseil Communal décide le principe de la mise en vente publique de l'immeuble communal « Maison Jonathas » vu, entre autres « que la Province de Hainaut et l'Etat ne désirent nullement recevoir gracieusement cet immeuble afin de le transformer en Centre Culturel pour Enghien et sa région, vu l'inutilité effective de cet immeuble et l'impossibilité de l'affecter à un service quelconque sans occasionner des frais très importants de réparation et de restauration... ».

02/01/1977 : désignation de Monsieur Clément Crohain en qualité de Bourgmestre (arrêté royal du 20/12/76).

25/03/1977 : le Conseil Communal approuve les plans et devis estimatifs de restauration de la Maison Jonathas dont la hauteur de la dépense se chiffre à 26.546.543 francs.

20/10/1977 : le Conseil Communal décide de charger le sieur Clinckart Richard, ardoisier, rue de Nazareth, 9, des travaux de restauration et de réparation urgentes aux toitures de la Maison Jonathas (73.375 francs hors TVA) si l'on veut conserver ce bâtiment en vue de le transformer en musée, salle de réunions ou autre.

Subside au Cercle Archéologique pour 1977 : 10.000 francs.

22/06/1978 : approbation du projet définitif du cahier des charges-restauration de la Maison Jonathas (bâtiment classé par les Monuments et des Sites): 22.421.520 francs (quote-part communale : 5.561.000 francs d'après le PV du C.C. Du 28/03/79).

Le C.C. décide de faire restaurer les tapisseries entreposées à la Maison de Retraite à l'aide de couturières qui seront engagées dans le cadre spécial temporaire qui sera créé à cet effet.

01/03/1980 : début des travaux de restauration de la Maison Jonathas.

04/03/1981 : le Conseil Communal décide de faire restaurer le pourtour de la tapisserie « Collin Maillard » par Madame L. Vander Plaetse, Parksesteenweg, 1 à 1910 Melsbroek.

10/02/1982 : les travaux de la Maison Jonathas sont terminés (elle est totalement rénovée). Le C.C. introduit une demande, avec information, au Gouverneur de la Province du Hainaut pour l'obtention d'un cadre spécial temporaire de 7 personnes ayant pour objet le lancement des activités touristiques, culturelles et archéologiques à la Maison Jonathas et réouverture du Musée, de la Bibliothèque communale et du Cercle archéologique.

23/03/1982 : approbation des devis pour équiper la Maison Jonathas : 696.660 francs pour le tourisme, 1.256.030 francs pour la partie culture (Musée et Maison Jonathas).

23/03/1983 : le Conseil Communal décide de l'acquisition d'une 6^{ème} tapisserie « Chasse à l'ours dans une perspective de jardins » confectionnée à Enghien et exposée au Salon des Antiquaires de Belgique monogrammée du maître Pierre Van de Waarden (années 1600).

En 1984 : la Ville d'Enghien publie un écrit, constitué de 8 pages, rédigé par Marie-Françoise Debast. Il est intitulé « Maison de Jonathas – musée communal – section tapisserie ».

01/02/1987 : signature d'une convention entre la Ville et le CPAS d'Enghien au sujet du prêt d'œuvres d'art et d'antiquités dont le CPAS est propriétaire. Cette convention fut approuvée lors du Conseil communal du 12/02/1987.



Historique

Les religieuses de l'ordre de Saint François d'Opbrakel, qui avaient succédé aux sœurs Augustines d'Enghien, quittent le CPAS en 1984.

Par délibération du 15/03/1985, le patrimoine se trouvant à l'ancien hôpital est réparti entre les religieuses et le CPAS. Les responsables du CPAS se demandent alors comment conserver au mieux les objets, le mobilier et les œuvres d'art attribués au CPAS. Dans un premier temps, ceux-ci sont rassemblés et exposés dans les locaux de l'Aile A du home Saint Nicolas, seule aile de l'hospice, construit au 19^{ème} siècle, qui ne fut pas détruite dans les années soixante (face au Colruyt). En 1987, ils sont (pour partie car le CPAS détient encore en ses locaux plusieurs tableaux, statues et meubles dignes de figurer dans un musée) déposés et exposés, à la demande de la Ville, dans une salle du musée communal à la Maison Jonathas ; ceci fit l'objet de la convention du 01/02/1987.

Cette salle d'exposition, dédiée aux religieuses Augustines d'Enghien a été inaugurée le 23/05/1987 en présence des autorités civiles et religieuses dont plusieurs religieuses de l'ordre de Saint François. Cette journée du 23/05/1987 fut aussi déclarée « Journée de remerciement en hommage aux services rendus à la population par la communauté religieuse Augustines d'Enghien ».

EXTRAITS DE LA CONVENTION

N.B. La convention est signée pour la Ville par R. Dasseleer, secrétaire communal et C. Crohain, bourgmestre et pour le CPAS par P. Dasseleer, secrétaire et L. Dasseleer, président.

- La Ville ayant la disposition de locaux d'un musée, le CPAS est disposé à lui prêter les objets dont la liste est annexée à la présente convention.

N.B. Parmi ceux-ci figurent plusieurs pièces d'orfèvrerie des XVII^e, XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles, des meubles des XVII^e et XVIII^e siècles et tableaux des XVI^e et XVII^e siècles dont celui attribué au Maître de la Virgo inter Virgines intitulé « Lamentation sur le corps du Christ ».

** A propos de ce tableau, voir les informations reprises plus loin.*

- Art.2. La Ville s'engage à exposer les objets dans une salle du musée communal « Maison Jonathas ». Cette salle ne contiendra que des objets, meubles ainsi que des œuvres d'art appartenant exclusivement au CPAS. A l'entrée dudit local, une plaque informera le public. La salle sera dédiée aux religieuses Augustines d'Enghien qui ont œuvré durant des siècles afin de soulager la misère et les souffrances des enghiennois et des ressortissants de la région.
- Art. 10. En aucun cas, la Ville ne pourra acquérir ni aliéner les œuvres d'art, meubles ou biens divers du CPAS déposés en la Maison Jonathas.

***Information concernant le tableau intitulé « Lamentation sur le corps du Christ »**

Le 14/02/2014, le tableau est classé par un arrêté ministériel de la Communauté française. Le Maître de la Virgo inter Virgines est un artiste hollandais actif à Delft entre 1480 et 1500. Les experts considèrent que l'œuvre a été réalisée entre 1480 et 1490. Extraits de l'arrêté ministériel (et de son annexe) :

- Par son arrêté ministériel du 14/02/2014, la Communauté française classe le panneau avec la qualification de trésor, ce bien représentant un intérêt remarquable pour la Communauté française, en raison de sa valeur artistique et historique et répond aux critères de classement suivants : l'état de

conservation, la rareté, l'esthétique, la grande qualité de conception et d'exécution et le lien avec l'Histoire de l'Art.

- Seule œuvre de ce maître conservée en Belgique, assez curieusement, cette surprenante composition est restée dans l'ombre jusqu'en 1948, date de la publication d'une étude du Père Landelin Hoffmans qui l'attribuait erronément à Rogier van der Weyden.

Elle était jusqu'alors connue au travers de plusieurs copies récentes, effectuées



sans doute à l'occasion d'une première restauration, en 1887.

- Différentes publications scientifiques font mention d'un don de sœur Rosalie Carion lors de son entrée en 1815 dans la communauté des sœurs hospitalières Saint Augustin d'Enghien desservant l'hôpital Saint-Nicolas d'Enghien et, qu'à l'exception d'un passage par L'Institut Royal du Patrimoine artistique à Bruxelles en vue d'être restauré, le bien est demeuré à Enghien depuis lors.

N.B. Ceci n'est pas tout à fait correct puisqu'en 1971 le panneau fut exposé au château de Gaasbeek et qu'en 2008 il quitta également Enghien, le temps

d'être exposé au Museum Boijmans Van Beuningen de Rotterdam lors d'une exposition consacrée aux Primitifs Hollandais.

A noter aussi que la Ville d'Enghien eu pour projet la vente de cette œuvre mais que suite à l'impact médiatique, elle a abandonné cette désastreuse initiative. Ce projet doit se situer au début de 2014. Il était en contradiction avec l'article 10 de la convention du 01/02/1987 qui dit : « En aucun cas, la Ville ne pourra acquérir ni aliéner les œuvres d'art, meubles ou biens divers du CPAS déposés en la Maison Jonathas ».

A partir du 23/05/87 et pendant quelques années, la salle qui contient les œuvres d'art appartenant au CPAS fut accessible au public. Elle ne l'est plus actuellement.

04/11/1987 : dans le cadre définitif du personnel communal est repris un conservateur de musée à part-time (idem le 31-03-1988).

15/06/1989 : le Conseil Communal acte la signature d'une convention entre la Ville d'Enghien et la Fabrique d'église Saint Nicolas d'Enghien qui consent à mettre en dépôt à la Maison Jonathas trois pierres tombales de granit afin de les exposer au public lors d'une manifestation culturelle ayant pour thème « La pierre » qui se déroulera à Enghien du 06-05-1989 au 18-06-1989. Les deux parties conviennent que par la suite la Ville conservera ces pierres dans un musée lapidaire accessible au public et que la Fabrique d'église conservera la propriété de ces pierres.

28/03/1990 : convention entre la Ville et la Fondation Roi Baudouin qui prend en charge la restauration de deux tapisseries bruxelloises du XVII^{ème} siècle dont la Ville est propriétaire depuis l'achat du Parc en 1986. La restauration se fera par la Fondation de la Tapisserie à Tournai. Une fois restaurées, elles seront exposées au Musée de la Tapisserie de la Ville d'Enghien.

29/06/1990 : lors de sa réunion, le Comité du Cercle archéologique d'Enghien acte qu'à l'occasion de la journée du patrimoine, une exposition se tiendra au local des arbalétriers, en collaboration avec la COFAC, que certains objets intéressants ont été transférés au local des arbalétriers et qu'un inventaire en double exemplaire sera remis aux archives du Serment et du Cercle archéologique.

12/02/1991 : le Conseil Communal acte que le 12-02-1987, il a approuvé la convention de dépôt des œuvres d'art du CPAS d'Enghien au Musée de la Maison Jonathas, que le Gouverneur de la province du Hainaut ne s'y est pas opposé et qu'un avenant à la convention de base reprend le transfert de l'orgue de Sébastien Lachapelle lequel pourra trouver place en la Maison Jonathas.

12/04/1991 : le Comité du Cercle archéologique prévoit de publier un article de M. Delmarcel qui sera intitulé « Les tapisseries de Lalaing », tapisseries récemment découvertes, acquises par la Région Wallonne, et qui seront exposées à la Maison de Jonathas, après leur restauration qui est en cours.

10/07/1993 : dans le rapport de sa réunion, le Comité du Cercle archéologique acte qu'à la demande du président, la réunion s'est tenue au couvent des Sœurs Clarisses, dans l'optique de l'installation prochaine de la Bibliothèque Patria, ainsi que de la bibliothèque et du local du Cercle archéologique que le président a exposé la nécessité urgente de quitter les locaux de la rue de la Fontaine, destinés à être vendus suite au départ des Sœurs noires que le déménagement du patrimoine du Cercle portera sur des statues, des armoires vitrées, des livres, dont le tri devra être assuré, de même que l'inventaire.

17/12/1993 : lors de l'assemblée générale du C.A.E., son président mentionne que l'année a été marquée par le transfert, à l'ancien monastère des Clarisses, de l'importante bibliothèque du Cercle, qui y a également établi son lieu de réunion et que l'aménagement des locaux est en cours, car d'importants travaux paraissent nécessaires.

20/06/1995 : le président du C.A.E. informe son comité qu'il a entretenu M. le bourgmestre d'un projet de musée du Cercle dans ses locaux à l'ancien monastère des Clarisses ainsi que d'un éventuel subside de la Ville.

29/09/1995 : le Président du C.A.E. a introduit auprès de l'Administration communale d'Enghien une demande de majoration de subside justifiée notamment par le projet d'ouverture d'un musée.

15/12/1995 : le C.A.E. a demandé à Eric Parmentier d'assurer le placement d'une serrure adéquate pour son musée. Sans réponse de sa part, il lui adressera un rappel. Faute de réponse à sa demande, le président relancera également la firme Glas, contactée en vue de la fourniture d'une vitrine.

08/1996 : les Pères Capucins quittent Enghien. Dans le couvent se trouvait le musée d'Arenberg créé par la famille d'Arenberg dans les années soixante.



Au départ des Pères Capucins, le musée d'Arenberg n'est plus accessible au public ; il l'était sur rendez-vous et sa visite était gratuite. Nombreux sont ceux qui l'ont visité, principalement des visiteurs venant de Flandre.

Les œuvres d'art du musée d'Arenberg étaient principalement concentrées dans deux salles : le grand parloir (qui plus tard sera occupé par le Cercle archéologique d'Enghien) et la salle Princesse Lydia. A leur départ, pour des raisons de sécurité, les Pères Capucins emportèrent les biens qui leur appartenaient et qui s'y trouvaient et le Prince Léopold d'Arenberg, aujourd'hui Duc d'Arenberg, en fit de même après avoir fait murer (début 1997) l'accès à la salle Lydia. Actuellement, cette salle, aux murs de laquelle quelques tableaux sont encore accrochés, fait partie du bâtiment situé rue de l'Yser n° 8 dans lequel est conservée une partie des archives de la Maison d'Arenberg.

La famille d'Arenberg avait pour projet de rouvrir le musée d'Arenberg dès qu'une structure digne d'un musée et géré comme tel serait mise en place. La vente du couvent et les conflits entre le promoteur immobilier qui occupe le couvent actuellement, les Pères Capucins et la famille d'Arenberg n'ont pas encore permis qu'il en soit ainsi.

04/10/1996 : des travaux ont été réalisés au musée du Cercle (ancien monastère des Clarisses) : les parois ornées ont été lavées selon le procédé suggéré par M. Mummenthaler, trois vitrines, partiellement garnies ont été installées à titre provisoire, des présentoirs sont attendus.

13/12/1996 : des présentoirs arriveront prochainement, ce qui devrait permettre de terminer les préparatifs pour la fin du mois.

Monsieur Jacques Mignon questionne le président du C.A.E. au sujet des pierres tombales se trouvant autrefois chez les Sœurs noires. Le président lui répond qu'elles ont été déposées dans le parking du Château, sans toutefois qu'on ait pu les numéroter ni prendre note de leurs inscriptions.

28/03/1997 : l'installation du musée du C.A.E. est presque terminée : des étiquettes doivent encore être apposées puis l'on pourra envisager l'accès au local. La question se pose de savoir si la visite en sera confiée à un guide accrédité par le cercle ou aux guides de la ville. La salle étant petite, les groupes devront être restreints et admis sur rendez-vous. Le président s'interroge également sur l'inventaire des pièces remises en dépôt. Compte tenu des expériences antérieures désastreuses, les droits des déposants devront être garantis par écrit.

27/06/1997 : l'aménagement du musée du cercle est achevé. Il est convenu que seul Monsieur Pol Leroy sera autorisé à y guider des visiteurs, sur rendez-vous. Un accord a été pris avec les guides touristiques de la ville.

N.B. Peu nombreuses sont les personnes ayant eu connaissance de l'existence de ce musée et plus rares encore sont celles qui l'ont visité.

12/03/2005 : décès de Monsieur Yves Delannoy, qui jusqu'à peu avant sa mort avait présidé le C.A.E. et en avait créé le musée. Dès lors, le musée du cercle n'est plus ouvert au public.

12/05/2006 : un inventaire de ce que contient encore le musée est dressé (nombreuses photos, documents, médailles, lambeau d'un drapeau allemand ayant flotté à la Kommandantur d'Enghien et arraché le 11 novembre 1918 et même ... un crâne (fin XIV^e s) exhumé en 1942 du cimetière jouxtant l'église Saint-Nicolas, etc.).

21/05/2011 : le C.A.E., qui a quitté l'ancien monastère des Clarisses, inaugure son nouveau musée dans un des locaux (l'ancien grand parloir) qu'il loue dans l'ancien couvent des Pères Capucins. L'inauguration a lieu en présence des autorités locales et d'un nombreux public.

N.B. Dans son discours d'inauguration, le président, Monsieur Michel Demoortel, fait mention de l'absence d'un musée ouvert au public et de sa suppression il y a trois ans.

1^{er} trimestre 2017 : le Conseil d'administration du Cercle Archéologique décide de quitter, dès le mois de juin, son local situé dans l'ancien couvent des Pères Capucins, ses finances ne lui permettant pas de faire face au triplement du loyer décidé par le propriétaire des lieux. Dès lors, en attendant de lui trouver un autre local approprié, le musée du C.A.E. n'existe plus. Ce qu'il contenait sera stocké momentanément dans les nouveaux locaux du Cercle situés au pavé d'Ath, dans une maison appartenant au Collège Saint-Augustin.

Fin mai 2017 : à l'issue de la rédaction de cette chronique, les œuvres d'art, documents anciens et autres objets qui pourraient être exposés en un seul endroit sont éparpillés : au musée de la tapisserie, musée qui sommeille sans rencontrer un réel succès, à l'église paroissiale, dans les locaux du C.P.A.S., dans ceux de sociétés locales et chez des particuliers qui seraient certainement prêts à les déposer dans un musée digne de ce nom, géré comme il se doit, à créer à Enghien dans des locaux appropriés, sécurisés et accessibles au public. Des réflexions sont en cours. Il y a celle qui concerne la Maison Jonathas et qui consiste à en libérer le rez-de-chaussée, d'y agrandir le musée de la tapisserie pour y exposer d'autres pièces et à redonner accès à la « salle C.P.A.S. » qui n'est plus accessible, sauf exception et sur réservation, depuis l'installation du Centre Culturel.

Il y a aussi un projet de rassembler des objets de culte de valeur dans la chapelle Notre-Dame de Messines (pas dans le chœur) afin d'y créer un musée d'art religieux tout en permettant aux offices religieux de s'y tenir comme actuellement.

Formons le vœu que ce musée, tel que défini plus haut, puisse, sans plus tarder, voir le jour dans notre belle ville d'Enghien qui le mérite tant et que ses habitants et visiteurs attendent avec impatience.

Enghien, mai 2017.

*Toute reproduction interdite sans l'autorisation de l'auteur.